

...Lexique des termes musicaux...

Mandoline : Instrument à cordes pincées ressemblant à un petit luth. Il apparaît à la Renaissance mais commence à être apprécié au XVIII^e siècle. Il possède quatre paires de cordes, accordées comme celle du violon et pincées avec un plectre. Bien qu'associé à la musique populaire italienne, il a été introduit dans l'orchestre par Vivaldi, Mozart et Stravinsky.

Mandore : Instrument dont la forme se rapproche de celle de la mandoline, dont il est probablement l'ancêtre. Selon un musicologue du XVI^e siècle, c'était un instrument des plus usités, car il avait les mêmes qualités que le luth mais était plus facile à jouer.

Manécanterie : Ecole destinée à former les enfants au chant.

Maracas : Instrument de percussion répandu dans toute l'Amérique latine. Il est constitué de Calebasses dans lesquelles se trouvent des graines sèches montées sur des bâtons. Lorsqu'on les secoue, elles produisent un son sec qui convient à la musique populaire de la région.

Marcato : Terme italien indiquant qu'il faut jouer une note ou une ligne mélodique de façon marquée et emphatique.

Marche : Pièce de musique au rythme régulier et de mesure binaire faite pour imiter le pas de l'homme. Les marches militaires peuvent être de quatre tempi différents selon l'action menée. Elle a été beaucoup exploitée par tous les grands compositeurs comme pièce de caractère ou comme intermède dans les opéras.

Marche harmonique : Procédé qui consiste à reproduire une formule harmonique sur plusieurs degrés consécutifs, par exemple : do-fa-sol, ré-sol-la, et ainsi de suite.

Marimba : Sorte de xylophone très utilisé en Amérique latine mais originaire d'Afrique noire. Cet instrument est fait de cinq octaves de résonateurs en bois accordés sur la gamme tempérée et disposés comme le clavier d'un piano. Le timbre en est plus mat que celui du xylophone.

Marteau : Élément de la mécanique du piano qui frappe la corde. Il est en général recouvert de feutre.

Mascarade : Divertissement à grand spectacle dans lequel des personnages masqués défilent dans les rues, suivis de chanteurs et d'instrumentalistes. Ils avaient surtout lieu au moment du carnaval.

...Ephéméride du bicentenaire...

3 septembre 1813 : Napoléon marche contre Blücher
4 septembre 1813 : Blücher, appliquant la consigne, se replie précipitamment.

6 septembre 1813 : Ney est battu par Bülow à Dennewitz perdant 15 000 hommes.

9 septembre 1813 : Traité de Toeplitz resserrant l'alliance austro-russo-prussienne.

10 septembre 1813 : l'Empereur repousse Schwarzenberg jusqu'en Bohême

15 septembre 1813 : l'Empereur repousse Wittgenstein.

17 septembre 1813 : La Bavière signe un armistice avec les alliés.

3 octobre 1813 : L'Angleterre adhère au traité de Toeplitz.

4 octobre 1813 : Bernadotte repousse Ney et marche sur Leipzig.

9 octobre 1813 : Appel de la classe 1815 (160 000 hommes) et rappel des classes 1808-1814 (120 000 hommes). L'Angleterre se lie à l'Autriche en lui donnant 500 000 livres.

10 octobre 1813 : Victoire de Düben.

14 octobre 1813 : Napoléon s'établit à Leipzig et concentre ses forces.

16-17-18-19 octobre 1813 : Bataille de Leipzig dites des Nations et défaite pour les armes françaises qui perdent 4 corps d'armée ; pris parce qu'un pont a été détruit trop tôt.

23 octobre 1813 : Napoléon arrive à Erfurt et réorganise l'armée pour regagner le Rhin.

30 octobre 1813 : Victoire de Hanau.

31 octobre 1813 : Victoire de Bassano en Italie.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°90

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale
et cantinière de l'Empire (1810)

METEO

L'été tire à sa fin et cette année, l'automne sera en septembre. Pluie et vent alterneront avec des journées de grand beau temps encore. Les normales saisonnières seront normales pour la saison sauf par-ci, par-là où les normales saisonnières ne seront pas normales pour la saison. Les températures maximales seront maximales et les minimales atteindront le minimum enregistré. Des vents violents seront à craindre.



HOROSCOPE

Vierge : Natif du premier décan, vous devriez faire attention ! Un accident est si vite arrivé. S'il arrive, c'est que vous n'avez pas fait assez attention. S'il n'arrive pas, c'est que c'est le contraire.

Balance : Les natifs du deuxième décan devront surveiller leur balance et se remettre au sport, au vrai sport, pas les dominos. Gare aux vertiges ! Saturne entre dans votre signe et quand Saturne, Saturne !

.....Le mot du secrétaire.....

Bien chers lecteurs, L'été se termine et bientôt nous allons rallumer nos chaudières pour entamer la saison froide, d'octobre à mai maintenant. Il conviendrait, lors de la prochaine assemblée générale, de mettre à l'ordre du jour l'achat de manteau. Ce serait mieux que de se promener par -5° en petite tenue d'été de grognard, j'entends.

Comme des marmottes, les grognards sont sortis de leur torpeur hivernale en juin pour s'affairer comme des fous durant les quelques semaines de beau temps.

La seule différence entre nous et les marmottes ou les écureuils, c'est que les grognards se remplissent les bajoues de notes de musique et pas de noisettes. Sauf peut-être Philippe que l'on surnomme « l'aspirateur » dans les restaurants. Lui seul est capable de délocaliser la conversation au fond d'une assiette et de parler à la faïence. Notre ami Philippe ignore que « gueule » signifie « rouge » en héraldique sauf lorsqu'il parle de la sauce tomate qu'il convoite. Mais nous, nous l'apprécions ainsi et nous avons

appris à éviter de lui passer du pain à table avec les doigts. Il faut le lui jeter si on veut éviter la morsure. On dit même, qu'un jour, il a mangé le ver solitaire qu'il avait attrapé tout petit. Mais ça, c'est une autre histoire.

Pour changer de sujet, espérons que l'automne nous gratifie encore quelque peu de chaleur parce que cette année, nous n'en avons pas eu bézef de ce côté. C'est le moins que l'on puisse dire.

Les grognards n'étant pas encore assez gras, ils vont donc s'affairer quelque peu avant d'entamer leur prochaine hibernation 2013/2014. Septembre-octobre s'ouvre et la prochaine gazette terminera l'année 2013. Une année de plus à mettre à notre actif ou à notre passif. Ça dépend comment on l'entend.

En attendant, nous nous réjouissons d'une sortie privée et festive à laquelle nous avons convié les épouses pour une fois et qu'a organisé avec beaucoup de soin Christophe qui s'est acharné à ce que tout le monde soit satisfait. Il s'est donné beaucoup de mal, je le sais.

Sinon, à partir de décembre 2013 commenceront les bicentenaires de la campagne de France. Tous ces bicentenaires auxquels, curieusement, la BGHA n'a quasiment jamais participé.

Cependant dès juillet, les demandes, elles-aussi, commencèrent à pleuvoir. Rien n'est encore fait et tout est encore à l'état de projet. L'année prochaine, nous sommes demandés quelque part dans l'Aube, à Brienne, à Rueil etc. Les tractations, les projets sont en cours comme toujours.

En tous les cas, juin 2015 verra le bicentenaire de défaite de Waterloo, ou de la victoire pour d'autres, et en septembre 2015, le 10, ce sera le bicentenaire de la dissolution du 1^{er} régiment de grenadiers à pied de la Vieille Garde à Bourges. J'espère seulement que nous n'aurons pas à revivre cet événement. Mais ne tirons pas de conclusions trop hâtives et un contrat à Bourges sera d'ores et déjà refusé.

Campagne

Open-Air concert 2013

Le 29 juin s'est déroulé à Uffholtz un concert Open-air. Des mois de travail virent leur aboutissement durant quelques heures d'une petite soirée. Mais quelle soirée ! Tout avait été organisé aux petits oignons : l'espace public, la restauration, la publicité, les subsistances des musiciens, la scène et bien sûr le concert en lui-même.

29 juin au matin. Après un mois de juin qui n'avait rien à envier au mois de mai. Il pleuvait des cordes, à seau, des halberdars, des chats et des chiens. Tant et si bien qu'à treize heures, je m'enquis auprès de notre trésorier des conditions météo qui régnaient au-dessus d'Uffholtz. C'est normal puisque, étant notre financier, c'est lui qui fait la pluie et le beau temps. Stéphane me rassura en ce qu'il s'était arrêté de pleuvoir depuis une heure au-dessus de Mulhouse.

Rassuré, je pris ma « chariotte ferrée avec point de bœufs pour tirer » et je descendis dans le Haut-Rhin où effectivement, je trouvais les grognards en pleine répétition déjà en compagnie des musiciens du 1^{er} régiment de tirailleurs d'Epinal. Tout autour de nous, s'affairaient déjà les bénévoles de l'AGSEU et du foyer Saint Erasme. Toutes ces petites mains qui feront, si le temps se maintient, que tout irait bien et la soirée promettait d'être réussie. Nous n'attendions plus que les « pipes », les cors de la Haute-Thur et surtout le public.

Lorsque tout le monde fut réuni, chacun s'affaira à sa répétition selon un calendrier prévu à cet effet. Vers 16 heures 30, nous répétâmes le final puis, jugeant que tout était en place nous prîmes un repas en commun. Nous étions aux petits soins avec nos hôtes.

18 heures 30, Bertrand jette un œil dehors. La cour de la salle Espérance qui pour ce soir portait bien son nom, se remplit. Christelle, très en verve, et notre grenadier laisse encore passer quelques minutes au grand dam d'Alain pour qui l'heure c'est l'heure et qui semble ignorer qu'on peut parfois aussi se faire attendre pour faire monter l'ambiance et que là, nous ne sommes pas dans une salle de spectacle.



Il fait encore jour. Il y a du monde. Rémy est à la technique et ouvre les micros. Nos deux compères montent sur scène et ouvrent le bal. « Mesdames, mesdemoiselles, Messieurs. Ce soir, c'est un concert exceptionnel, unique qui va vous emmener dans les Alpes, en Ecosse, en voyage... » Nous y sommes. Les grognards montent sur scène et entament leurs morceaux les uns derrière les autres. Christelle anime entre chaque morceau et le temps passe. On prie les deux animateurs de se dépêcher. « Ben, il ne fallait pas nous demander d'animer alors ! Je vous jure ! » Le premier tableau se passe et entre en scène les tirailleurs d'Epinal en tenue tradition de l'armée d'Afrique aux ordres du major Fleck et nous sommes tous bluffés. Bluffés par leurs uniformes tellement chargés d'histoire, leur discipline toute militaire et la justesse de leur musique. Un premier morceau qui ne satisfait pas le major. Qu'importe ! On se ré-accorde. On recommence et s'est encore plus beau. Pourtant, ce n'est que l'apéritif. Et ce n'est que l'apéritif.



Entre en scène ensuite, les cors de la Haute-Thur sous la direction de Guy Herrgott. C'est un passionné et ça se sent. Moi, je suis fasciné par ses magnifiques instruments en bois d'arbre, longs de trois ou quatre mètres et aux sonorités si particulières. J'admire surtout les deux jeunes filles dont une est menuisier, en train de faire son compagnonnage et qui a construit son instrument elle-même.



Rehau en Bavière (6-7 juillet)

Voilà de nombreux mois que nous préparions notre visite de la Bavière où les grognards étaient vivement attendus. Il s'agissait d'animer, avec de nombreuses autres troupes de musiques, les vingt ans de jumelage entre Rehau et Bourgoin-Jallieu, les 50 ans du traité de l'Elysée scellant l'amitié franco-allemande et la commémoration du passage de troupes de l'Empire qui laissèrent dans la bourgade deux de ses grenadiers de la Garde.

Ainsi, comme d'habitude les grognards partirent vers cinq heures trente de bonne humeur depuis notre base arrière de Bollwiller où nous avait été affrété notre fameux bus et notre chauffeur amateur de sucreries : Serge. Pardon ! Notre conducteur, comme il aime à le rappeler.

Une fois n'étant pas coutume, notre grenadier pu dormir deux heures de plus puisque, le bus passait le prendre chez lui vers les six heures trente du matin.

Un arrêt qui dura le temps de charger le matériel d'un seul homme (mais quel homme) et les grognards partirent à la conquête de la Bavière et de la petite ville de Rehau que nous atteignîmes vers quatorze heures trente sans encombre. En attendant, l'épicurien Jean-Maurice nous avait préparé un apéritif « meuh-meuh » comme à son habitude, qui régala nos papilles de jeunes filles délicates.

Peu de temps avant d'arriver nous prîmes contact avec Anita qui devait être notre interlocutrice pour le week-end laquelle nous indiqua que nous étions attendus à notre hôtel sise dans un charmant hameau non loin de Rehau répondant au nom de « Quellenreuther ». Personne ne viendrait nous y déranger et nous n'y dérangerions personne non plus. Nous y déposâmes nos impedimenta et tranquillement nous y prîmes une bière ou autre. La petite Julie, la



lieu déterminé où nous attendait sagement notre guide Anita que nous découvrîmes ainsi que la bière locale. Déjà 250 personnes de Bourgoin-Jallieu étaient présentes, cinq ou six musiques différentes dont nous fîmes la connaissance. Il y avait déjà beaucoup de monde, il faisait beau et l'ambiance était là. Nous avions pour consignes d'animer comme nous le voulions de concert avec toutes les autres formations. Le temps était splendide et nous ne nous sommes pas fait prier. Nous ne nous sommes pas fait prier non plus pour s'offrir quelques rafraîchissements bienvenus



Les accords de l'open-air dans les oreilles, nous leur demandâmes s'il voulait bien que l'on joua ensemble « Highland cathedral » et ou « Amazing grace » ce qu'il acceptèrent avec joie et étonnement. La musique est une langue internationale. Et nous nous offrîmes le plaisir de jouer avec un groupe que nous ne connaissions pas. Notre amitié était ainsi scellée au grand étonnement, à la grande surprise et à la grande joie du maire et du conseil municipal présents, ce que nous ne savions pas. Tout commençait donc vraiment très bien.

Une demi-heure plus tard, nous ouvrîmes un cortège jusqu'à l'endroit où la « Wiesenfest » devait être inaugurée. Les tambours suivaient les cornemuses et ainsi de suite pour un mini cortège jusqu'à une immense tente pour une immense fête dont les Germains ont le secret et où la bière coulait à flots ininterrompus dans les « Krüge » d'un litre et sortant des fûts géants lesquels tenaient sur des remorques de camion (voir photo ci-dessus).



filles de Sainte Ya découvrait avec bonheur l'univers des grognards. Nous avions rendez-vous à dix-sept heures « Maxplatz » en tenue. Nous avions le temps. A l'heure convenue, nous arrivâmes au lieu déterminé où nous attendait sagement notre guide Anita que nous découvrîmes ainsi que la bière locale. Déjà 250 personnes de Bourgoin-Jallieu étaient présentes, cinq ou six musiques différentes dont nous fîmes la connaissance. Il y avait déjà beaucoup de monde, il faisait beau et l'ambiance était là. Nous avions pour consignes d'animer comme nous le voulions de concert avec toutes les autres formations. Le temps était splendide et nous ne nous sommes pas fait prier. Nous ne nous sommes pas fait prier non plus pour s'offrir quelques rafraîchissements bienvenus dans la plus pure tradition bavaroise. Le temps passant et les morceaux succédant aux morceaux, vers dix-neuf heures, nous allâmes à la rencontre d'un groupe de cornemuses.

REHAU (suite)

Arrivé sous le chapiteau, nous posâmes nos instruments et uniformes et nous nous laissâmes aller à quelques agapes teutones. Décidément la Bafièrre édaît drès agueillante (burps !) et Gristian gommençait à avoir bal aux chefeux...

Et la soirée passa. Serge étaît comme un petit fou et s'amusaît. Bon sang ! Je serai bien resté jusqu'à point d'heure à faire la fête. Hélas, il fallut bien rentrer et gentiment, vers vingt deux heures, nous prîmes le chemin du retour pour assurer notre prestation du lendemain et surtout nous reposer de notre très longue journée.

Le lendemain, nous prîmes un somptueux petit-déjeuner dans le « Stuebel » de notre hôtel. Julie étaît toute heureuse d'être avec sa « môman ». La tenancière étaît au petit soin pour nous. Elle fut ravie de voir que nous avions reconnu leur roi bien-aimé, quoiqu'un peu fou, Louis II de Bavière notamment. Nous n'étions plus dés lors de bêtes touristes. Comme quoi, il en faut peu.

A dix heures, nous libériions les chambres et rejoignîmes la tente de la veille pour prendre un déjeuner cette fois, avant la mise en place du défilé. Déjà les trottoirs se remplissaient. C'était incroyable ! Nous retrouvâmes la même place que la veille aussi. Rehaü n'est pas très grand. Mais aujourd'hui, elle étaît noire de monde. On nous assigna la 8^e place, juste devant l'ancienne mairie.

A treize heures, le carillon de la ville entama La Marseillaise que tous les Français présents reprirent en chœur avec plus ou moins de bonheur. Le tricolore étaît partout et régalaît nos yeux. Un immense cortège de fête, au sein duquel participaient tous les enfants des écoles, parcourait les rues impeccables de la petite ville bavaroise et ici au moins les spectateurs ne manquaient pas à l'appel. C'était un réel plaisir que de rendre un salut aux « Brafo ! » ou aux « Fife la France ! » qui saluaient notre passage.

A l'issue, nous nous retrouvâmes tous sur un terrain de sport où nous pûmes nous rendre compte de l'ampleur de la manifestation que nous quittâmes une petite heure après sans avoir pu rejouer avec nos nouveaux amis britanniques. Nous fîmes cependant une dernière halte avec Anita qui nous offrit une dernière bière dans un « Bierstub » voisin. Nos lui jouâmes deux morceaux pour la remercier et dont profitèrent les clients.

Enfin, il fallait nous quitter et de reprendre la route. Ce que nous fîmes, heureux de cette belle prestation et de l'accueil qui nous avait été réservé. Nous étions fatigués mais avions la tête pleine de souvenirs et de soleil. Nous dînâmes ensemble sur une aire d'autoroute quelque part en Allemagne puis la nuit tombant, nous reprîmes notre chemin vers la terre de Molière, de Voltaire et de Hugo. La petite Julie s'endormit à même le couloir du car, par terre, comme seuls peuvent le faire tous les enfants de la Terre. Elle ne le sait pas mais elle avait apporté une petite note de fraîcheur discrète. C'était assurément une bien belle sortie.



Campagne

Open-Air concert (suite)

Les morceaux originaux de cors se suivent alors que la lumière commence à décliner. L'ambiance se resserre entre la scène et le public. Elle se fait plus intime.

Les lampions de la scène s'allument et viennent les « caledonian pipe band » avec leurs cornemuses, leurs uniformes tirés à quatre épingles et leur kilt mythique, un tartan du clan des McLoed paraît-il ! Elles portent, elles aussi, avec leur son si caractéristique et emportent le public.



On demande à Christian, le président du « pipe band », pourquoi un groupe écossais à Bâle. « Mais parce qu'on aime la musique tout simplement ! » Répondit-il. Comme quoi la musique est vraiment une langue internationale, universelle.

Et c'est l'entracte qui nous permet de souffler un peu et pour nos auditeurs de se restaurer et de se détendre. La lumière décline jusqu'à disparaître derrière les Vosges. La nuit s'installe doucement et la grande paix des hauteurs contraste avec l'activité bourdonnante qui règne ici, à Uffholtz. Il ne nous reste plus que les projecteurs et les lampions qui laissent glisser une ambiance de kermesse sur nos têtes.

Puis, Christelle et Bertrand reprennent le micro et font presque cesser les agapes pour entamer la deuxième partie. Les tirailleurs reprennent place sur la scène. Cette fois, ils sont en uniforme kaki, impeccable. Le major, baguette en main, commande ses musiciens qui réagissent comme un seul homme.

La baguette se lève et les notes s'envolent aussitôt avec du Piaf notamment. Puis un accordéon miaule ses accords. C'est un pur délice. Six morceaux de grande musique plus tard, il faut meubler le temps, occuper la scène pendant qu'on la déménage. Quatre minutes, c'est long mais nos deux animateurs s'en tirent à merveille. Et reviennent les cors des Alpes pour de nouveaux morceaux graves et profonds. Moi, le cor d'appartement d'Audrey me fascine. A l'issue, Bertrand l'accapare



pour lui poser plusieurs questions sur son instrument en attendant les « Highlander » suisses qui ne se montrent pas. Il faut meubler le temps et la scène. « Pas de blanc ! » Pense Bertrand. Alors il improvise et explique l'histoire de la cornemuse et du tambour et enfin il aperçoit les cornemuses qui arrivent de nulle part. Il fallait qu'elles s'accordent. Intérieurement, il souffle et les introduit sur la scène pour leur deuxième tableau tout aussi époustoufflant que le premier. Des regards complices s'échangent entre notre grenadier et Christian, le président des « pipes ». Le public approuve et entre

en communion. Puis, ce sera notre tour de monter sur scène en grande tenue cette fois. L'obscurité et les lumières artificielles font resplendir nos uniformes pendant une quinzaine de morceaux choisis par notre état-major. On sent l'attention du public. Il est captivé. Pourtant, ce n'est encore rien car je connais le final qui va venir et ce sera l'apothéose. Les grognards saluent une dernière fois mais restent sur scène et viennent les rejoindre les tirailleurs pour trois morceaux en commun, trois marches. Le public entre en transe littéralement.

Enfin, le final toutes formations confondues pour « Amazing Grace » et surtout un « Highland cathedral » qui achèvera de conquérir notre public et qui fera pleurer Cynthia d'émotion. Le major Fleck est aux anges. Je le vois comme je vois aussi l'émotion du « pipe major ». Puis les dernières notes se taisent et une « standing ovation » salue tous les musiciens et les remercie. Un bis est demandé mais il n'est pas prévu. Les militaires ont un service le lendemain de bonne heure. La décision en revient au major qui en fait n'hésite pas longtemps. Nous rejouons « Amazing grace » et un déluge d'applaudissements viendra clore ce troisième open-air organisé par l'AGSEU, le foyer Saint-Erasme et les grognards.

Enfin, il est temps de se séparer mais ce ne sera pas sans boire un dernier verre, celui de l'amitié. Un grand merci à Alain, José, Gérard, Jean-François et tous les autres pour leur engagement dans la préparation et l'accomplissement de cette soirée formidable.



Campagne

.....Rubrique historique.....

Les deux batailles de Deppen - 5 février et 6 juin 1807

Les batailles de Deppen, en Prusse, eurent lieu à quatre mois d'intervalle chacune. La première précluda la bataille d'Eylau tandis que la seconde précluda celle de Friedland. Ce ne sont pas deux grandes batailles organisées comme nous les connaissons sous l'Empire et comme le relatent les livres d'histoire mais elles font partie indéniablement de ces myriades de coups de main, escarmouches, combats et batailles qui jalonnèrent tout le 1^{er} Empire.

Mais d'abord, situons la campagne de 1807. Les Russes alliés de la Prusse n'étaient par plus heureux sur la Vistule que sur le Danube un an auparavant. L'armée prussienne était anéantie et s'était réfugiée à Königsberg au nord d'Eylau et au nord-ouest de Friedland. Les Prussiens comptaient donc sur le secours de Bennigsen, général hanovrien au service du Tsar et ses 50 000 hommes. Napoléon était entré à Berlin et à Varsovie quasiment dans le même temps.

Les Prussiens refoulés aux confins de leur Prusse et les Russes autour de Varsovie, ces derniers n'avaient d'autre choix que de remonter vers le nord et Königsberg.

Ainsi, le 25 janvier les troupes françaises se battent à Mohrungen, le 3 février à Bergfried, le 5 à Liebstadt et à Guttstadt, le 7 à Deppen, le 8 à Eylau, le 12 à Marienwerder, le 15 la ville de Schwendnitz capitule, le 16 Savary se bat à Ostrolenka, le 19 on se bat à Neugart, le 25 à Peterswald, le 26, les Français prennent Braunsberg, etc.

Au milieu de cette campagne, le petit village de Deppen, se trouve entre Königsberg, au nord, et Varsovie, au sud. Il est la pointe sud d'un triangle formé par Braunsberg, Eylau et Deppen.

Le 5 février, Ney, qui commande le 6^e corps, est aux prises avec les Russes. Le 56^e bulletin de la Grande armée relate : « *Pendant ce temps, le maréchal Ney se «canonnait» et était aux prises avec le corps ennemi qui était coupé. L'ennemi voulut un moment essayer de forcer le passage mais il vint trouver la mort au milieu de nos baïonnettes. Culbuté au pas de charge et mis dans une déroute complète, il abandonna canons, drapeaux et bagages. Les autres divisions de ce corps, voyant le sort de leur avant-garde, battirent en retraite. A la nuit, nous avons déjà fait plusieurs milliers de prisonniers et pris seize pièces de canon.* »

Cependant, par ces mouvements, la plus grande partie des communications de l'armée russe ont été coupées. Ses dépôts de Guttstadt et de Liebstadt, et une partie de ses magasins de l'Alle, avaient été enlevés par notre cavalerie légère. Notre perte a été peu considérable dans tous ces petits combats ; elle se monte à 80 ou 100 morts et à 3 ou 400 blessés. Le général Gardane, aide de camp de l'Empereur et gouverneur des pages, a eu une forte contusion à la poitrine. Le colonel du 4^e régiment de dragons a été grièvement blessé. Le général de brigade Latour-Maubourg a été blessé d'une balle dans le bras. L'adjutant - commandant Lauberdière, chargé du détail des hussards, a été blessé dans une charge. Le colonel du 4^e régiment de ligne a été blessé. »

Ainsi les Français précludèrent à la difficile bataille d'Eylau et purent se préparer à remporter cette victoire sur les Russes privés de ressources, ce qui leur permit de prendre leurs quartiers d'hiver.

Les armées françaises et austro-russes se font face en Prusse orientale, le long de la Passarge. Elles se remettent des terribles efforts consentis à Eylau. 150 000 Français font face à 110 000 Prussiens et Russes. Napoléon veut d'abord se concentrer sur les Russes et Bennigsen. Les Prussiens sont quasi enfermés à Königsberg et Dantzig, sur nos arrières, n'est plus une menace depuis le 27 mai.



Levin August von Bennigsen

Bennigsen, lui veut marcher sur le 6^e corps de Ney qui tient une position avancée. Il compte le battre avant que ce dernier ne puisse recevoir des renforts. S'il réussit, il espère alors une intervention des Autrichiens dans la présente campagne.

En mars, le 6^e corps d'armée aux ordres du maréchal Ney est chargé de reprendre la ville de Guttstadt pour empêcher les Russes de se servir de l'Alle pour masquer leurs mouvements. Nos troupes s'y maintiennent difficilement en raison du manque d'approvisionnements qu'avait déploré un peu plus tôt l'Empereur et l'avait amené à créer l'arme du train à Osterode (voir gazette 89). Le 5 juin, au nord, les Prussiens d'Anton von L'Estocq sont durement accueillis à Spanden et notamment par le 27^e léger qui

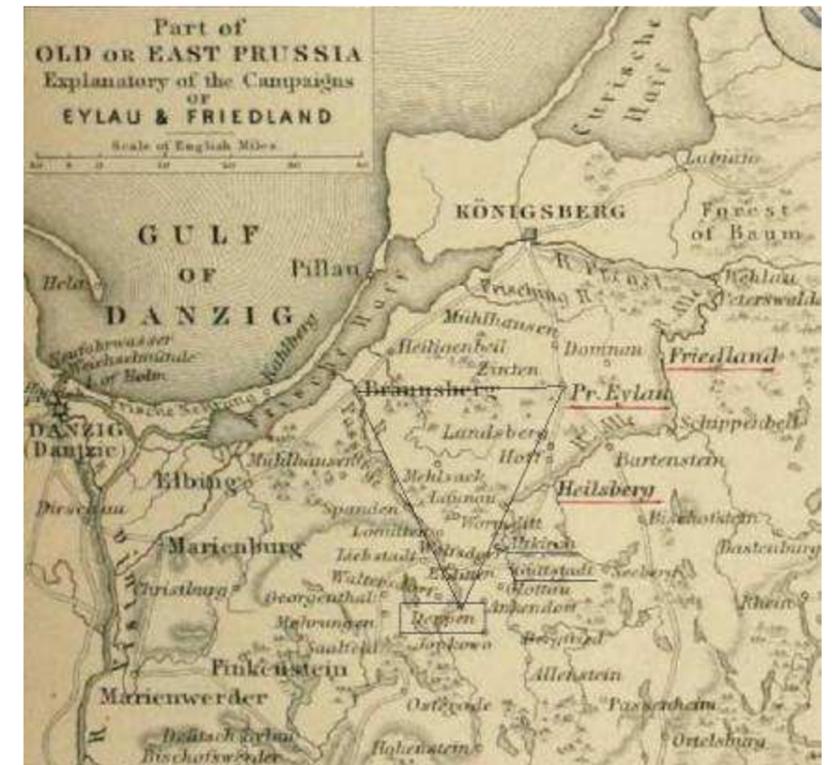
leur inflige de terribles pertes et les forcent à reculer. De même, au centre du dispositif, Soult est malmené par Doctourov à Lomitten ce qui l'empêchera de se porter au secours de Ney au sud, à Deppen.



Michel Ney

Bennigsen décide de surprendre l'armée française dans ses cantonnements. Elle est donc très dispersée. Il attaque Ney à Guttstadt, au nord-est de Deppen, le 4 juin. Le 5, la division Marchand, sise à Altkirch au nord du dispositif, est culbutée par Bagration qui suspend son offensive pour attendre l'arrivée des forces de von der Osten-Sacken, un feld-maréchal au service du tsar. Ney en profite pour contre-attaquer mais du coup repousse Bagration sur les renforts qu'il attendait. Le maréchal prend alors conscience du déséquilibre des forces qui s'installe en sa défaveur et ordonne un repli stratégique au nord-est de Deppen, sur Ankendorf, sous le couvert d'un rideau de tirailleurs qui gênent l'avance des poursuivants, afin de concentrer ses forces. Les Français tiennent alors une ligne Ankendorf-Heiligenthal appuyée sur le lac de Queetz et la forêt au nord de Deppen. Ney n'a pour assurer ses arrières que deux ponts et Bennigsen le sait. Cette journée a coûté de part et d'autre, 2 000 combattants.

Bennigsen hésita et manqua de fermeté dans sa poursuite.



Ce faisant, il laissa échapper le 6^e corps en entier, soit deux divisions d'infanterie ou 17 bataillons, 8 escadrons de cavaliers et 24 canons. Le 6^e corps était pourtant relativement loin du reste de la Grande armée.

Le 6 juin, le jour se lève sur les mêmes positions que la veille. Les Russes poussent sur leur droite, attaquent à Deppen la gauche française et tentent de s'emparer d'un des deux ponts pour isoler définitivement ce 6^e corps insaisissable, l'empêcher de recevoir un renfort potentiel de Soult qui se trouve au nord et lui couper toute retraite. Mais cette fois, nos troupes sont bien établies et sur le qui-vive. Dès le premier choc, les Russes laissent d'emblée 5 000 hommes sur le terrain. Les combats sont très violents mais l'armée russe est contenue. Les 20 000 Français tiennent grâce à Ney qui donne partout de sa personne.

La manœuvre des Russes laisse le maréchal libre de tout mouvement sur son aile droite. Et il s'échappe en passant la Passarge au prix de très peu de pertes. Bennigsen voit alors son plan s'envoler en même temps que les Français. Il entre dans une fureur terrible et von Sacken, responsable du désastre, est contraint de quitter l'armée, du moins provisoirement.

Le soir même, une estafette française est capturée par les Russes. Elle leur apprend que Davout avec 40 000 hommes menace la gauche russe. Bennigsen ordonne une retraite immédiate sur Guttstadt abandonnant ainsi l'offensive. Il dirigera son action sur Heilsberg, plus au nord-est, où les Russes dispose d'un camp retranché. Le même jour, Napoléon a donné l'ordre à ses lieutenants d'avancer à l'ennemi et le 8 juin, Soult, Ney, Murat et Davout engagent la poursuite contre Bennigsen que Soult trouvera le premier. Le 10 juin, 50 000 Français se battent durement contre l'armée russe reconstituée, soit contre 90 000 hommes et 8000 cosaques. Le lendemain, Bennigsen se repliera sur Friedland.

Campagne qui dédie cet article à José (Sources : Les guerres napoléoniennes G. Rothenberg -www.histoire-empire.org - Almanach du 1^{er} Empire J.Massin - dictionnaire des batailles napoléoniennes A.Pigeard)